

Dr. ESPERANTO.



LANGUE
INTERNATIONALE

PRÉFACE

et

MANUEL COMPLET.

par Franc.o.j

Pour qu'une langue soit universelle—
il ne suffit pas de lui en donner le nom.



Prix 50 cent.




VARSOVIE.

En vente chez Gebethner et Wolff.

1887.

704.674-B. Esp

Дозволено Цензурою.
Варшава 12 Сентября 1887 года.

 La langue internationale étant, comme toute langue nationale, une propriété publique, l'auteur renonce pour jamais à tous droits personnels.

A. B. de S. Coutinho

14 - 3 - 99.
(1899)

PRÉFACE.

Ce ne sera peut-être pas sans une certaine méfiance, que le lecteur jettera les yeux sur cette brochure; il supposera de prime abord qu'il s'agit d'une utopie impossible à réaliser; or, je le prie avant tout, de vouloir bien renoncer à ce préjugé et d'étudier sérieusement et sans prévention la chose que je me propose de traiter dans cette petite brochure.

Je ne veux pas m'étendre longuement sur l'immense importance, qu'aurait pour l'humanité l'existence d'une **langue internationale**, reconnue par tous les peuples, d'une langue qui serait la commune propriété de l'univers entier, sans appartenir spécialement à aucun des peuples existants. Que de temps et de peines il faut pour apprendre une ou plusieurs langues étrangères, et pourtant, en franchissant la frontière de notre patrie, il ne nous est pas toujours possible de nous faire entendre de nos semblables. Que de temps, de peine et d'argent on sacrifie, pour traduire les oeuvres littéraires d'une nation, et pourtant ce n'est qu'une partie bien infime des littératures étrangères, dont nous sommes en état de jouir au moyen des traductions. Or, s'il existait une langue internationale, toutes les traductions se

feraient en cette langue généralement comprise, et les oeuvres, qui d'elles-mêmes auraient un caractère international, seraient écrites dans cette langue. Le mur infranchissable, qui sépare les littératures, croulerait, et les oeuvres des autres peuples nous seraient aussi accessibles, que celles de notre propre nation. La lecture deviendrait commune à tous, et avec elle l'éducation, l'idéal, les convictions, les tendances, — tous les peuples se trouveraient réunis en une famille.

Obligés d'économiser notre temps pour le consacrer à l'étude de différentes langues, nous ne sommes pas en état de le consacrer suffisamment à aucune: aussi d'une part il est rare que l'on possède parfaitement ne fût-ce que sa langue maternelle, d'autre part les langues en général ne peuvent être perfectionnées comme elles le devraient être. Voilà pourquoi nous nous voyons souvent forcés de nous approprier des mots, voire même des expressions entières, provenant de langues étrangères, sous peine de nous exprimer inexac-tement et même de penser incorrectement, vu la pauvreté relative de chaque langue, qui souvent manque de la richesse voulue dans l'une ou dans l'autre direction. Le moyen de remédier à ces défauts, serait de ne posséder que deux langues, ce qui mettrait alors chacun à même de s'en rendre plus tôt maître, et chaque langue en elle-même pourrait mieux se développer et atteindre un plus haut degré de perfection et de richesse. Or, c'est la langue qui est le moteur principal de la civilisation; c'est grâce à elle que

les hommes se sont élevés si haut au-dessus des animaux; plus sa langue est parfaite, plus la nation est accessible au progrès. La différence des langues est une des sources principales de la différence et de l'hostilité réciproque des nations, puisque c'est la langue qui frappe avant tout les hommes, lorsqu'ils se rencontrent: n'ayant pas le moyen de nous faire comprendre, nous nous évitons les uns les autres. En se rencontrant, les hommes ne s'informent pas de leurs opinions politiques, de la partie du globe où habitaient leurs ancêtres pendant plus ou moins longtemps, — mais ils parlent — et aussitôt chaque son des paroles qu'ils prononcent, leur rappelle qu'ils sont étrangers l'un à l'autre. Celui à qui il est jamais arrivé d'habiter pour quelque temps une ville, où se heurtent différentes nations hostiles, va certainement comprendre et apprécier l'immense service que rendrait une langue internationale qui, *sans se mêler de la vie intérieure des peuples*, pût être, au moins dans un pays habité par différentes nationalités, langue officielle et mondaine. Enfin il me semble inutile de m'étendre sur l'énorme importance qu'aurait une langue internationale pour les sciences et pour le commerce. Chacun qui aura réfléchi sérieusement à cette question, ne fût-ce qu'une fois en sa vie, a dû nécessairement reconnaître qu'il n'y aurait pas de sacrifice trop grand à faire dans le but d'acquérir une langue universelle. Voilà pourquoi tout essai dans cette direction, quelque faible qu'il soit, devrait attirer notre attention. La question que je présente aujourd'hui au

public, est le fruit d'un travail *mûri par de longues années de labeur*; j'ose donc me flatter de l'espoir, qu'en considération de sa grande importance, le lecteur voudra bien lui accorder un peu de son temps et lire attentivement cette brochure jusqu' à la fin.

Je ne me suis pas proposé d'analyser ici tous les essais, qui ont été faits dans le but de créer une langue internationale. Je me contenterai d'attirer l'attention du lecteur sur le fait que tous ces essais se sont bornés à créer un système de signes pour exprimer brièvement la pensée en cas de besoin, ou se sont astreints exclusivement à une simplification naturelle de la grammaire et à échanger les mots existants dans les langues actuelles par d'autres mots inventés au hasard.

Les essais de la première catégorie étaient si compliqués et si peu pratiques, qu'ils périssaient au fur et à mesure de leur naissance. Ceux de la seconde catégorie présentaient à la vérité quelque chose de ressemblant à *une langue*, mais il n'y avait absolument rien *d'international*. On ne sait pourquoi les auteurs leur ont donné le nom de „langues universelles“, à moins que ce ne soit pour la raison, que dans l'univers entier il ne se trouverait pas une seule personne de laquelle on puisse se faire entendre à l'aide de ces langues. Si pour l'universalité d'une langue il suffisait qu'elle se nommât „universelle“, chaque langue existante pourrait, suivant le désir des individus particuliers, devenir langue universelle.

Tous ces essais comptaient naïvement sur le plaisir que leur apparition causerait au monde et sur la sanction unanime qu' on leur accorderait indubitablement. Or, cette sanction unanime est précisément ce qu'il y a de plus difficile à acquérir, vu l'indifférence du monde envers tous les essais de la plume, essais, ne lui rapportant pas un profit immédiat et palpable et qui ne comptaient que sur sa bonne volonté d'immoler son temps pour le bien public. La majorité s'intéresse peu à ces choses et ceux qui y portent quelque intérêt, jugent qu'il ne vaut pas la peine de perdre son temps à apprendre une langue, que personne ne comprend, à l'exception de son auteur. „Que d'abord“, disait-on „tout le monde, ou au moins quelques millions d'hommes, commencent par l'apprendre, et alors moi aussi je l'apprendrai“. Voilà pourquoi une oeuvre, qui ne présente d'utilité pour chaque adepte pris isolément, qu'à partir du moment qu'elle aura acquis préalablement un nombre suffisant d'adhérents, ne trouva point d'adeptes et mourut dès sa naissance. Si, après cela, l'un des derniers assais de ce genre, connu sous le nom de „Volapuk“, acquit, dit-on, un certain nombre d'adeptes, c'est que l'idée d'une langue universelle est si attrayante et si élevée, qu'elle trouve des enthousiastes, qui, quoique ne comptant que sur la *probabilité* du succès, sont prêts à sacrifier leur temps pour contribuer à sa réalisation. Mais le nombre des enthousiastes n'atteindra qu'une certaine limite, car le monde froid et indifférent ne voudra pas consacrer ses loisirs, uniquement pour se faire comprendre d'un

petit nombre d'individus, de manière que ce dernier essai, comme tous ceux qui l'ont précédé, est destiné à disparaître sans avoir porté de fruits.

La question d'une langue internationale m'occupe depuis longtemps, mais, ne me considérant pas plus capable ni plus énergique que les auteurs des essais précédemment restés sans résultats, je me suis, pendant de longues années, contenté d'en faire le sujet de mes réflexions constantes. Mais quelques pensées heureuses, fruit de ces réflexions, m'encouragèrent à continuer mon travail et m'excitèrent à essayer, si je ne réussirais pas à surmonter systématiquement tous les obstacles qui se présentent, pour créer et mettre en usage une langue universelle rationnelle. Je crois y avoir plus ou moins réussi, et c'est le fruit de ce travail persévérant, que j'offre maintenant au jugement bienveillant des lecteurs.

Les principaux problèmes qu'il fallait résoudre, sont les suivants :

1) *Que la langue soit extrêmement facile, de manière qu'on puisse l'apprendre, comme qui dirait, en passant.*

2) *Que chacun qui apprendra cette langue, puisse aussitôt en profiter pour se faire comprendre des personnes de différentes nations, soit qu'elle trouve l'approbation universelle, soit qu'elle ne la trouve pas, c'est à dire, que cette langue puisse servir d'emblée de véritable intermédiaire aux relations internationales.*

3) *Trouver les moyens de surmonter l'indifférence de la plupart des hommes, et de forcer les masses à faire*

usage de la langue présentée, comme d'une langue vivante, mais non pas uniquement à l'aide du dictionnaire.

De tous les projets présentés au public à différentes époques et souvent sous le nom sonore de „langue universelle“, qu'ils ne méritaient en rien, il n'y en a pas eu un seul qui ait entrepris de résoudre plus d'un des problèmes énoncés, et cela d'ailleurs ne leur a réussi *qu'en partie*.

Hors des problèmes dont il s'agit, il y en avait encore beaucoup d'autres, qu'il fallait résoudre, mais ne les considérant pas comme essentiels, je ne m'y attacherai pas.

Avant d'exposer la manière par laquelle j'ai résolu les problèmes cités plus haut, je prierai le lecteur de prendre en considération leur importance et de ne pas juger trop légèrement de ma méthode, pour la seule raison qu'elle lui semblera peut-être trop simple. Si je fais cette remarque, c'est que je connais le penchant de la plupart des hommes à n'estimer davantage certaines choses, qu'en proportion de ce qu'elles leur paraissent plus compliquées, plus étendues et plus difficiles à comprendre. En voyant un manuel tout petit, comprenant des règles d'une simplicité extrême, accessibles à tout le monde, ces hommes pourraient être enclins à le traiter avec dédain, et cependant c'est précisément pour atteindre cette simplicité et cette concision et pour transformer les choses dans leurs formes les plus compliquées, d'où elles ont pris naissance, en formes plus simples, qu'il a fallu surmonter les plus grandes difficultés.

I^{er} Problème.

J'ai résolu le premier problème de la manière suivante :

a) J'ai transformé la grammaire au point qu'elle atteigne une simplicité inouïe, lui conservant, d'une part l'esprit des grammaires des langues actuelles, pour en faciliter l'étude et d'autre part, sans la priver de clarté, de précision et de souplesse.

La grammaire entière de ma langue peut parfaitement être apprise en une heure. On conçoit, combien une grammaire semblable facilite l'étude de la langue.

b) J'ai créé des règles pour *la formation des mots*, et grâce à cette manoeuvre j'ai énormément réduit la quantité des mots nécessaires à apprendre, sans toutefois priver la langue de ses richesses : tout au contraire, en la rendant plus riche qu'aucune des langues vivantes, grâce à la possibilité de former d'un mot une quantité d'autres et d'exprimer ainsi toutes les nuances de la pensée. J'y suis parvenu en y introduisant des préfixes et des suffixes, à l'aide desquels on peut d'un seul mot en former une quantité d'autres, sans avoir besoin de les apprendre séparément. Pour plus de commodité j'ai donné à ces préfixes et suffixes la signification de mots indépendants qui, comme tels, sont insérés dans le dictionnaire.

Exemple № 1. Le préfixe „mal“ signifie le contraire du mot énoncé; il en résulte, que connaissant le mot *bon*, a „bon“ nous pouvons en former le mot

mal,bon,a „mauvais“, de sorte qu'on n'a pas besoin d'un mot à part pour exprimer l'idée de „mauvais“; *alt,a* haut — *mal,alt,a* bas, *estim,i* estimer — *mal,estim,i* mépriser et ainsi de suite. En conséquence, ayant appris le mot *mal*, nous sommes exempts d'apprendre une foule de mots, comme par exemple „dur“ (connaissant le mot „mou“) „froid“, „vieux“, „sale“, „éloigné“, „pauvre“, „obscurité“, „honte“, „haïr“, „maudire“ etc.

Exemple № 2. Le suffixe *,in* indique le féminin; ainsi avec le mot *frat,o* „frère“ nous pouvons former nous-mêmes le mot *frat,in,o* „soeur“; père — *patr,o* — mère *patr,in,o*. Par conséquent, des mots, tels que: „grand' mère“ „fille“, „femme“, „poule“, „vache“, etc. sont devenus superflus.

Exemple № 3. Le suffixe *,il* indique un instrument pour une action. Par exemple *tranê,i* trancher — *tranê,il,o* le couteau; ainsi les mots „peigne“, „hache“, „sonnette“, „charrue“, „patins“, etc. ne sont plus nécessaires et ainsi de suite, pour environ une cinquantaine de préfixes et suffixes.

J'ai établi en outre, comme règle générale, que les mots déjà devenus internationaux (c'est à dire les mots nommés „étrangers“) ne changent pas dans la langue internationale, ils n'en prennent que l'orthographe. De cette manière on n'a pas besoin d'apprendre une grande quantité de mots, comme par exemple: atome — botanique — comédie — désinfecter — docteur — émanciper — forme — figure — locomotive — monopole — nerf — platine — public — rédaction — télégraphe — température — théâtre — wagon etc. etc. etc.

Grâce aux règles citées plus haut et aussi à quelques propriétés de cette langue, sur lesquelles je trouve inutile de m'étendre ici, la langue elle-même devient extrêmement facile; il n'y a qu'à apprendre environ 900 mots pour être au bout de l'étude, y compris dans ce nombre toutes les terminaisons grammaticales, tous les préfixes et les suffixes. Avec cette petite provision de 900 mots, on peut, sans posséder des capacités particulières ou extraordinaires, et sans aucun effort de l'esprit, former, d'après les règles indiquées, tous les autres mots, expressions et tournures, nécessaires dans la vie quotidienne. D'ailleurs ces 900 mots, que l'on désignera plus bas, sont ainsi choisis, que chacun, qui est tant soit peu lettré, les apprendra avec une facilité extrême. Ainsi l'étude de cette langue riche, harmonieuse, que tout le monde pourra comprendre (la raison en sera expliquée plus bas), n'exige pas un certain nombre d'années, comme celle des autres langues, — pour l'apprendre il suffit d'un travail de quelques jours *).

II^{ème} Problème.

Quant au deuxième problème, je l'ai résolu de la manière suivante:

a) J'ai introduit une complète *désarticulation* des idées en mots indépendants, de manière que la langue au lieu de mots soumis à diverses

*) Chacun peut s'en convaincre, car on a joint à cette brochure un manuel complet.

formes grammaticales, ne comprend que des mots *invariables*. Si vous prenez une œuvre écrite dans cette langue, vous y trouverez chaque mot revenant *toujours* sous une seule et unique forme, qui est justement celle, sous laquelle il figure dans le dictionnaire. Toutes les différentes formes grammaticales, les rapports mutuels des mots entre eux, s'expriment ici par l'union de mots *invariables*. Mais comme une semblable construction de la langue est tout à fait étrangère aux peuples européens, et qu'il leur serait difficile de s'y habituer, j'ai complètement approprié la désarticulation de la langue à l'esprit des langues européennes, de manière que celui qui apprend cette langue d'après le manuel, sans avoir lu préalablement la préface (ce qui du reste n'est point du tout nécessaire pour l'étude même de la langue), ne se doute pas, que la construction de cette langue diffère en quoi que ce soit de sa langue maternelle. Par exemple, l'origine du mot *frat,in,o*, qui en réalité est composé de trois mots: *frat* (frère), *in* (femme, femelle), *o* (ce qui est), dont la traduction littérale est: „ce qui est frère femme“, est expliqué dans le manuel de la manière suivante: frère = *frat*; mais comme chaque substantif se termine au nominatif par *o*—il en résulte *frat,o*; pour la formation du genre féminin on place le suffixe *in*, de là le mot „sœur“ = *frat,in,o*; quant aux virgules, on les pose parce que la grammaire exige, qu'on les place entre les parties dont le mot est formé. De cette manière cette désarticulation de la langue ne gêne en rien celui qui l'apprend; il ne se doute même pas, que ce qu'il

appelle préfixes ou suffixes, ne sont que des mots indépendants, qui conservent toujours la même signification, soit qu'on les emploie à la fin ou au commencement des mots, ou même comme mots indépendants,—que chacun de ces mots peut être employé comme racine ou comme partie grammaticale. Et cependant le résultat de cette formation est tel, que tout ce qui est écrit dans la langue internationale, sera immédiatement compris dans son sens précis (avec ou sans l'aide du dictionnaire), non seulement par tous ceux, qui n'ont pas appris préalablement la grammaire de la langue, mais aussi par ceux, qui n'en connaissent pas l'existence. En voici un exemple:

Mettons que je me trouve en France, sans connaître un seul mot de français, et j'ai par exemple besoin de m'adresser à quelqu'un: je lui écris sur un papier, dans la langue internationale, supposons les mots suivants:

*Mi ne sci,as kie mi las,is la baston,o,n; êu vi ĝi,n
ne vid,is?*

Je lui présente le dictionnaire international français, en lui montrant la première page, où se trouve imprimé, en gros caractères, la phrase suivante: *Tout ce qui est écrit en langue internationale, peut être compris à l'aide de ce dictionnaire. Les mots, qui forment ensemble une seule idée, s'écrivent ensemble, mais ils se séparent les uns des autres par des virgules; par exemple le mot: „frat,in,o“, qui exprime une seule chose, est formé de trois mots, et chacun d'eux se cherche à part.*

Si mon interlocuteur n'a jamais entendu parler de la langue internationale, il commencera par faire de grands yeux, puis il prendra mon papier, cherchera dans le dictionnaire et y trouvera ce qui suit:

<i>Mi</i>	{ <i>mi</i> moi, je	}	je
<i>ne</i>	{ <i>ne</i> ne, non	}	ne
<i>sci,as</i>	{ <i>sci</i> savoir	}	sais
	{ <i>as</i> signifie le présent		
<i>kie</i>	{ <i>kie</i> où	}	où
<i>mi</i>	{ <i>mi</i> moi, je	}	je
<i>las,is</i>	{ <i>las</i> laisser	}	ai laissé
	{ <i>is</i> signifie le passé		
<i>la</i>	{ <i>la</i> le, la (article)	}	la
<i>baston,o,n</i>	{ <i>baston</i> canne, bâton	}	canne
	{ <i>o</i> signifie qu'il s'agit d'un substantif		
	{ <i>n</i> signifie que le mot est un complément direct		
<i>êu</i>	{ <i>êu</i> si, est-ce que	}	est-ce que
<i>vi</i>	{ <i>vi</i> tu, vous	}	vous
<i>gi,n</i>	{ <i>gi</i> il, elle, cela	}	la
	{ <i>n</i> signifie que le mot est un complément direct		
<i>ne</i>	{ <i>ne</i> ne, non	}	ne
<i>vid,is?</i>	{ <i>vid</i> voir	}	avez-vu?
	{ <i>is</i> signifie le passé.		

De cette manière le Français comprendra clairement ce que je lui veux. S'il veut me répondre, je lui montrerai le dictionnaire français-international, au commencement duquel est écrit, ce qui suit: „*Si vous voulez exprimer quelque chose en langue internationale, servez-vous de cette partie-ci du dictionnaire, en cherchant les mots dans le dictionnaire lui-même, et les terminaisons pour désigner les formes grammaticales — dans le supplément grammatical (parties du discours).* Or dans ce supplément, comme on le voit dans le manuel, toutes les règles grammaticales de chaque partie du discours n'occupant que quelques lignes, la recherche de la terminaison pour exprimer la forme grammaticale qui s'y rapporte, n'entraînera pas plus de temps, que la recherche d'un mot dans le dictionnaire.

J'attire l'attention du lecteur sur le point exposé, si simple à première vue, qui est cependant d'une extrême importance pratique. Il est évident, que vous ne serez pas en état de vous faire entendre dans toute autre langue par une personne, qui ne la pratique pas, même à l'aide du meilleur dictionnaire, attendu que, pour savoir profiter du dictionnaire d'une langue quelconque, il faut d'abord plus ou moins la connaître. Pour savoir trouver un mot voulu dans le dictionnaire, il faut connaître sa racine; cependant dans les liaisons de la phrase la plupart des mots sont employés avec des transformations grammaticales, qui souvent ne rappellent en rien la forme primitive du mot; puis à ces mots

sont joints différents suffixes et préfixes, qui en changent l'aspect et le sens, si bien, que sans connaissance préalable de la langue vous ne trouverez presque aucun des mots dans le dictionnaire, et même les mots, que vous y trouverez, ne vous donneront aucune idée exacte de la signification de la phrase. Ainsi, si j'écrivais par exemple en allemand la phrase citée plus haut, voire :

„*Ich weiss nicht, wo ich den Stock gelassen habe, haben Sie ihn nicht gesehen?*“ celui qui ne connaît pas la langue allemande, trouverait dans le dictionnaire ce qui suit: Moi — blanc — non, pas — où — je, moi — ? — étage, canne — de sang froid — la fortune — avoir — elle, ils, vous — ? — non — ? — (les points d'interrogation signifient, que les mots qu'ils remplacent ne se trouvent point du tout dans le dictionnaire, étant des formes grammaticales d'autres mots). Je passe sous silence le fait, que les dictionnaires, même soi-disants „de poche“, des langues connues, sont extrêmement vastes, et qu'après y avoir cherché deux ou trois mots de suite, on est fatigué, tandis que, grâce à la désarticulation des idées, que j'ai introduite dans la langue internationale, le dictionnaire de cette langue est extrêmement petit et facile à manier; de même le fait est encore à remarquer, que dans les langues connues chaque mot a dans le dictionnaire plusieurs significations, dont il faut choisir l'une au hasard. Si vous vous figurez une langue

ayant une grammaire des plus idéales et des plus simples, avec des significations définies pour chaque mot—il arriverait cependant, que pour faire comprendre votre écrit à votre interlocuteur ou correspondant à l'aide d'un dictionnaire, il faudrait que celui-ci ait non seulement préalablement appris la grammaire de cette langue, mais encore qu'il y soit suffisamment versé, afin de pouvoir s'orienter avec facilité, de pouvoir distinguer les mots originaires des mots altérés par les formes grammaticales, dérivés ou composés, c'est à dire, que l'avantage à retirer de la langue, dépendrait du nombre de ses adeptes, qu'en l'absence de ceux-ci il deviendrait nul. Vous trouvant par exemple en wagon de chemin de fer, et désirant interroger votre voisin comme suit: „Combien de temps nous arrêterons nous à N?“ vous n'exigerez certainement pas qu'il apprenne la grammaire de votre langue. Dans la langue internationale vous pouvez être compris par chaque étranger, non seulement si cette langue ne lui est pas familière, mais s'il en ignore même l'existence. Un livre écrit dans la langue internationale peut être lu par chacun, sans la moindre préparation, et sans avoir besoin de lire une préface quelconque, expliquant l'emploi du dictionnaire; enfin, un homme lettré n'aura pas même besoin de faire souvent usage du dictionnaire, comme on le verra plus bas *).

*) Comme on a joint à cette brochure quelques fragments servant d'exemple en même temps qu'un dictionnaire, le lecteur peut lui-même en faire l'épreuve à l'instant.

Supposons que vous vouliez écrire à un Espagnol à Madrid, sans que vous connaissiez sa langue, tout comme il ne connaît pas la vôtre, et vous doutez de ce qu'il connaisse la langue internationale et même qu'il en ait ouï parler: vous pouvez néanmoins hardiment lui écrire, en étant tout-à-fait sûr d'être compris! Comme on le voit par l'exemplaire ci-joint, le dictionnaire complet des mots nécessaires dans la vie quotidienne n'occupe, grâce à la construction particulière de cette langue, qu'environ une demi-feuille, ce qui facilite son introduction sous la moindre enveloppe: ainsi l'on n'a qu'à écrire une lettre dans la langue internationale, à y ajouter le dictionnaire en langue Espagnole, qu'on peut se procurer pour quelques centimes—et le destinataire peut comprendre la lettre, parce que ce petit dictionnaire renferme non seulement la clef de la lettre, mais il indique lui-même sa destination et la manière de s'en servir. Comme les mots de cette langue sont propres à d'innombrables liaisons réciproques, on peut à l'aide de ce petit dictionnaire exprimer tout ce qu'on a besoin de dire dans le cours ordinaire de la vie. Il va sans dire, que les mots qui se rencontrent rarement, les mots techniques et aussi les mots dits „étrangers“, qu'on peut présumer être connus de tout le monde, comme par exemple: „tabac“, „théâtre“, „fabrique“ et d'autres semblables, n'y sont point placés, parce que si on se trouvait dans la nécessité d'employer de pareils mots et qu'on ne puisse les remplacer par d'autres ou

par des périphrases, il faudrait alors faire usage du dictionnaire *complet*, qu'on n'aurait cependant pas besoin d'expédier en même temps que la lettre, dont il a été question plus haut; il suffirait de placer entre parenthèses la traduction de ces mots dans la langue du destinataire.

b) Ainsi, grâce à la construction de la langue, on peut s'y entretenir avec n'importe qui. La seule incommodité (n'existant du reste que jusqu'au moment de l'adoption universelle de cette langue), consistera en ce qu'à chaque occasion on serait obligé d'attendre que l'interlocuteur ait analysé la phrase proposée. Pour écarter autant que possible cette incommodité, je m'y suis pris de la manière suivante: je n'ai pas composé les mots de mon dictionnaire au hasard, mais je les ai pris, autant que possible, parmi les mots connus de tout le monde lettré. Par exemple, les mots employés indistinctement dans toutes les langues des peuples civilisés, sont conservés sans aucun changement; parmi les mots qui ont différents sons dans diverses langues, j'ai pris ceux qui sont communs à deux ou trois des principales langues européennes, ou ceux qui, quoique n'appartenant qu'à une seule langue, sont néanmoins populaires chez les autres nations; quant aux mots, dont le son diffère dans chaque langue, j'ai tâché d'en trouver, dont la signification soit la plus rapprochée et qui soient connus de toutes les nations principales. Par exemple, le mot „proche“ a dans chaque langue un son différent, mais il suffit d'emprunter du latin le mot: „proximus“ (le plus proche),

qui, avec certaines altérations est employé dans toutes les langues principales; si par conséquent j'appelle le mot „proche“—*proksim*. je serai plus ou moins compris par chaque homme lettré. Dans les autres cas j'ai pris les mots de la langue latine, comme d'une langue étant déjà à demi internationale. Je n'ai enfreint cette règle que dans quelques cas isolés, comme par exemple, pour éviter des homonymes, pour simplifier l'orthographe, et dans quelques cas analogues. De cette manière, en correspondant avec un Européen possédant une instruction moyenne, sans cependant avoir jamais appris la langue internationale, je puis néanmoins être sûr non-seulement d'être compris, mais aussi que mon destinataire n'aura pas grand' peine pour la recherche des mots dans le dictionnaire, dont il ne fera usage que pour des mots d'une signification douteuse.

Après avoir expliqué en quoi consiste l'essence de la langue internationale, je donne quelques exemples de fragments dans cette langue, pour que le lecteur puisse vérifier par lui-même les considérations, que j'ai fait valoir plus haut *).

*) On peut, en correspondant avec des personnes, qui possèdent déjà la langue internationale, ou en publiant des oeuvres destinées exclusivement à l'usage de ces personnes, omettre les virgules entre les parties des mots.



I. Patro nia.

Patro nia, kiu estas en la ĉielo, sankta estas, Via nomo, veni rego, Via estas volo, kiel en la ĉielo, tiel ankaŭ sur la tero. Pardonu al ni ĉiutage, donu al ni hodiaŭ kaj pardonu al ni ŝuldojn, kiel ni ankaŭ pardonas al ni, ŝuldantoj; ne konduk, ni en tenton, sed liberigu ni de la malvera, ĉar Via estas la regado, la forto kaj la gloro eterne. Amen!

II. El la Biblio.

Je la komenco Dio kreis la teron kaj la ĉel-
on. Kaj la tero estis senforma kaj dezerta, kaj
mallumigita super la profunda, kaj la animo
de Dio sin portis super la akvo. Kaj Dio diris:
estu lumo; kaj farigis lumo. Kaj Dio vidis la
lumon, ke ĝi estas bona, kaj nomis Dio la lum-
on tago, kaj la mallumon Li nomis nokt. Kaj
estis vesper, kaj estis mateno—unu tago. Kaj
Dio diris: estu firmaĵo inter la akvo, kaj ĝi
apartigis akvon de akvo. Kaj Dio kreis la
firmaĵon kaj apartigis la akvon kiu estas sub
la firmaĵo de la akvo kiu estas super la firm-
aĵo; kaj farigis tiel. Kaj Dio nomis la firm-
on ĉielo. Kaj estis vesper, kaj estis mateno—
la dua tago. Kaj Dio diris: kolektu sin la
akvo de sub la ĉielo unu lokon, kaj montru
sin sekaj; kaj farigis tiel. Kaj Dio nomis la
sekaĵon tero, kaj la kolektajn de la akvo Li
nomis maroj.

III. Leter,o.

Kar,a amik,o!

Mi prezent,as al mi kia,n vizaĝ,c,n vi far,os post la ricev,o de mi,a leter,o. Vi rigard,os la sub,skrib,o,n kaj ek,kri,os: „ĉu li perd,is la saĝ,o,n?! Je kia lingv,o li skrib,is? Kio,n signif,as la foli,et,o, kiu,n li al,don,is al si,a leter,o?“ Tran,kvil,iĝ,u, mi,a kar,a! Mi,a saĝ,o, kiel mi almenaŭ kred,as, est,as tut,e en ord,o.

Mi leg,is antaŭ kelk,aj tag,o,j libr,et,o,n sub la nom,o „Lingv,o internaci,a“. La aŭtor,o kred,ig,as, ke per tiu lingv,o oni pov,as est,i kom,pren,at,a de la tuta mond,o, se eĉ la adres,it,o ne sole ne sci,as la lingv,o,n, sed eĉ ankaŭ ne aŭd,is pri ĝi; oni dev,as sole al,doni al la leter,o malgrand,a,n foli,et,o,n nom,at,a,n „vort,ar,o“. Dezir,ant,e vid,i, ĉu tio est,as ver,a, mi skrib,as al vi en tiu lingv,o, kaj mi eĉ unu vort,o,n ne al,met,as en ali,a lingv,o, tiel kiel se ni tut,e ne kompren,us unu la lingv,o,n de la ali,a. Respond,u al mi, ĉu vi efektiv,e kompren,is kio,n mi skrib,is. Se la afer,o propon,it,a de la aŭtor,o est,as efektiv,e bon,a, oni dev,as per ĉiu,j fort,o,j li,n help,i. Kian mi hav,os vi,a,n respond,o,n, mi send,os al vi la libr,et,o,n; montr,u ĝi,n al ĉiu,j loĝ,ant,o,j de vi,a urb,et,o, send,u ĝi,n ĉiu,n vilag,o,n ĉirkaŭ la urb,et,o, ĉiu,n urb,o,n kaj urb,et,o,n, kie vi nur hav,as amik,o,j,n aŭ kon,at,o,j,n. Est,as neces,e ke grand,eg,a nombr,o da person,o,j don,u si,a,n voĉ,o,n—tian post la plej mal, long,a temp,o est,os decid,it,a afer,o, kiu pov,as port,i grand,eg,a,n util,o,n al la hom,a societ,o.

IV. Mi, a pens, o.

Sur la kamp, o, for de l'mond, o,
Antaŭ nokt, o de somer, o
Amik, in, o en la rond, o
Kant, as kant, o, n pri l'esper, o.
Kaj pri viv, o detru, it, a
Ŝi rakont, as kompat, ant, e,—
Mi, a vund, o re, frap, it, a
Mi, n dolor, as re, sang, ant, e.

* * *

„Ĉu vi dorm, as? Ho, sinjor, o,
Kial tia sen, mov, ec, o?
Ha, kred, ebl, e re, memor, o
El la kar, a infan, ec, o?“
Kio, n dir, i? Ne plor, ant, a
Pov, is est, i parol, ad, o
Kun fraŭl, in, o ripoz, ant, a
Post somer, a promen, ad, o!

* * *

Mi, a pens, o kaj turment, o,
Kaj dolor, o, j kaj esper, o, j!
Kiom de mi en silent, o
Al vi ir, is jam ofer, o, j!
Kio, n hav, is mi plej kar, a, n—
La jun, ec, o, n—mi plor, ant, a
Met, is mem sur la altar, o, n
De la dev, o ordon, ant, a!

* * *

Fajr,o,n sent,as mi intern,e,
Viv,i ankaŭ mi dezir,as,—
Io pel,as mi,n etern,e,
Se mi al gaj,ul,o,j ir,as...
Se ne plaĉ,as al la sort,o
Mi,a pen,o kaj labor,o —
Ven,u tuj al mi la mort,o,
En esper,o—sen dolor,o!

V. El Heine'.

En song'o princ,in,o,n mi vid,is
Kun vang,o,j mal,sek,a,j de plor,o,—
Sub arb,o, sub verd,a ni sid,is
Ten,ant,e si,n kor,o ĉe kor,o.

* * *

„De l'patr,o de l'vi,a la kron,o
Por mi ĝi ne est,as hav,ind,a!
For, for li,a sceptr,o kaj tron,o—
Vi,n mem mi dezir,as, am,ind,a!“

* * *

— „Ne ebl,e!“ ŝi al mi re,dir,as:
„En tomb,o mi est,as ten,at,a,
Mi nur en la nokt,o el,ir,as
Al vi, mi,a sol,e amat,a!“

VI. Ho, mi,a kor'.

Ho, mi,a kor', ne bat,u mal,trankvil,e,
El mi,a Brust,o nun ne salt,u for!
Jam ten,i mi,n ne pov,as mi facil,e
Ho, mi,a kor'!

Ho, mi,a kor'! Post long,a labor,ad,o
Ĉu mi ne vink,os en decid,a hor'!
Sufiê,e! trankvil,iĝ,u de l'bat,ad,o,
Ho, mi,a kor'!

III^e Problème.

Je viens d'achever plus haut l'analyse des principales propriétés de ma langue; j'ai démontré les avantages qu'elle offre à celui qui l'apprendra; j'ai prouvé que son succès ne dépend nullement de l'intérêt que la société y prendrait; qu'elle a vraiment le droit de se nommer langue internationale, même si personne ne voulait en entendre parler; qu'en effet elle donnera à chacun de ceux qui l'apprendront, la possibilité de se faire comprendre par chaque étranger, de quelque nation qu'il soit, pourvu seulement qu'il sache lire et écrire. Mais ma langue s'est encore posé un autre but: il ne lui suffit pas d'être une langue *internationale*, elle doit encore devenir une langue *universelle*, c'est à dire, arriver à ce point, que la plupart des gens du monde sachent la parler couramment. Compter sur *l'appui du public* pour atteindre ce but, ce serait construire un édifice sur la base la plus fragile et la plus fantastique, car la grande majorité du public n'aime guère à prêter son appui à quoi que ce soit, exigeant qu'on lui présente les choses déjà complètement prêtes. Aussi ai-je tâché de trouver les moyens d'arriver à ce but indépendamment

de l'appui du public. Un des moyens, sur lequel je m'étendrai en détail, consiste dans une espèce de *suffrage universel*. Si chaque lecteur a bien réfléchi à ce que j'ai expliqué plus haut, il arrivera à la conclusion, que l'étude de la langue internationale lui présente des avantages incontestables et récompense suffisamment, les peines peu considérables qu'on se sera données pour l'apprendre; je pourrai donc espérer que la langue trouvera dès le commencement une grande quantité d'adhérents. Mais j'aime mieux être préparé à des conjonctures défavorables, que de me bercer d'espérances optimistes. J'admets, qu'on ne trouvera tout d'abord de pareilles personnes, qu'il n'y aura que très-peu de personnes, qui trouveront à la connaissance de cette langue un *avantage assez marqué*, pour y sacrifier voire même une heure de leur temps; que la grande majorité de mes lecteurs ne prêtera que peu d'attention à mon œuvre et ne se décidera pas facilement à l'étudier, soit d'un côté dans le doute, qu'elle ne les indemnise suffisamment de leurs peines, soit d'un autre côté dans la crainte d'être surnommés rêveurs,—surnom, qu'à notre époque la plupart des gens considèrent comme une sorte de honte, et qu'on redoute plus que toute autre chose. Que faut-il donc faire alors pour encourager cette masse d'indifférents et d'indécis à se mettre à l'étude de la langue internationale? Si nos regards pouvaient pénétrer l'âme de chacun de ces indifférents, sans doute nous y verrions ce qui suit: qu'en principe personne n'est opposé à l'introduction d'une langue internationale,

qu'au contraire tous l'agréeraient avec plaisir, mais que chacun voudrait, que *sans la moindre peine ni le moindre sacrifice de sa part*, il arrivât qu'un beau matin la majorité des hommes sût tout à coup parler cette langue; il est évident, qu'alors les personnes les plus indifférentes s'empresseraient de l'apprendre, car s'épargner dans ce cas un petit travail pour apprendre une langue, qui possède les propriétés énoncées plus haut, et qui est déjà connue de la majorité, serait, pour ne pas dire plus—un grand enfantillage.

Dans le but de présenter au public une œuvre toute prête, et pour que, sans le moindre effort ni sacrifice de la part de n'importe qui, il soit un beau matin avéré, qu'une partie considérable des personnes lettrées ont déjà appris ou ont promis publiquement d'apprendre la langue internationale, — j'agis de la manière suivante:

La brochure actuelle sera expédiée dans toutes les parties du monde. Sans exiger qu'on apprenne ma langue ou que l'on fasse n'importe quoi, qui demande du travail ou occasionne une dépense d'argent, je prie chaque lecteur de vouloir bien prendre la plume en main pour compléter un des blancs-seings ci-joints, et de me l'adresser. Le blanc-seing en question contient ce qui suit:

„Je, soussigné, promets d'apprendre la langue internationale inventée par le Dr Esperanto, aussitôt que dix millions de personnes auront donné publiquement la même promesse“.

Suit la signature et le cachet *) du signataire, et de l'autre côté le nom complet, distinctement écrit, avec l'adresse précise de la personne soussignée. Quant à la personne, qui en principe aura à objecter quoi que ce soit contre la langue internationale, qu'elle daigne m'envoyer le blanc-seing dont il s'agit, en y barrant le texte par l'inscription: „*kontraï*” (contre); tandis que ceux qui voudront apprendre la langue quand-même, indépendamment du nombre des promesses soussignées, voudront bien barrer la seconde partie du texte et la remplacer par l'inscription: *sen,kondiê,e* (absolument).

La signature d'une telle promesse n'exige aucun effort, n'entraîne aucun sacrifice et n'engage à rien en cas d'insuccès de l'entreprise: on ne s'engage à apprendre la langue, que quand dix millions de personnes l'apprendraient. Mais alors il sera évident que de la part du signataire ce ne serait plus un sacrifice, mais une action qu'il s'empresserait d'accomplir, sans y être contraint par une promesse quelconque. D'un autre côté, chaque signature d'un blanc-seing fera avancer d'un pas la réalisation d'un idéal traditionnel de l'humanité, et cela sans aucun sacrifice individuel.

Aussitôt que le nombre des promesses qui me seront expédiées, aura atteint le chiffre de dix millions, tous les noms des signataires seront publiés, ainsi que leurs adresses, dans un livre spé-

*) Les personnes qui n'ont pas de propre cachet, peuvent le remplacer par le cachet d'une autre personne qui, dans ce cas, répond pour l'authenticité de la signature.

cial, et le lendemain de l'apparition de ce livre il sera manifeste, que dix millions de personnes se sont engagées réciproquement à apprendre la langue internationale—et la question sera résolue.

Si la signature, contribuant à la réalisation d'un idéal sublime, n'exige du signataire aucun sacrifice moral ou matériel et ne le dérange en rien, nous avons le droit d'espérer que personne ne refusera de la donner.

Un refus, dans ces circonstances, ne pourrait pas être nommé négligence, mais bien péché—péché envers l'humanité; ce ne serait plus seulement de l'indifférence pour le bien public, mais une opposition faite à dessein, et ne pourrait être expliqué que par la crainte, qu'aurait un aristocrate de naissance, de la finance ou de la science, de voir figurer son nom au même rang que celui d'une personne d'une sphère inférieure. Mais j'ose espérer, pour l'honneur de l'humanité, qu'il ne se trouvera que peu de personnes qui, pour des raisons aussi mesquines, voudraient entraver l'essor d'une œuvre si importante pour la race humaine toute entière.

Il n'y a aucun doute, qu'il ne se trouvera personne qui en principe ait à objecter quelque chose contre le seul fait de l'introduction d'une langue universelle, mais il pourra cependant s'en trouver, qui ne l'approuvent pas *quant à la forme sous laquelle je la présente*. Ceux-là sont instamment priés de vouloir bien m'adresser une protestation motivée, au lieu de la promesse mentionnée plus haut. Toutefois, le devoir de chaque personne,

quelque soit son âge, son sexe ou sa position sociale, est de donner *un suffrage quelconque*, d'autant plus que, pour le donner, il suffit de quelques minutes pour remplir le blanc-seing, dont il est question plus haut, et d'une dépense de quelques centimes de port.


Les personnes, dont les noms ne figureront pas dans le livre du suffrage, soit dans la catégorie des adhérents, soit dans celle des protestants, n'auront dans la suite rien à faire valoir pour leur justification. Afin que personne ne puisse s'excuser, en se basant sur son ignorance de ce qu'on lui demande, des mesures suffisantes seront prises, pour que cet appel ne soit pas ignoré. Je prie toutes les Rédactions, de vouloir bien reproduire le contenu de mon appel, et aussi chaque personne en particulier, de vouloir bien faire part de ma proposition à tous ses amis et à toutes ses connaissances.

Telles sont les explications, que j'ai cru nécessaire de donner sur mon œuvre. Je suis loin de prétendre que la langue que je propose soit une langue parfaite, que rien ne puisse la surpasser; mais j'ai tâché autant que possible, de satisfaire toutes les exigences d'une langue internationale. Ce n'est qu'après être parvenu à résoudre tous les problèmes que je me suis posés, que je me suis décidé à présenter cette œuvre au public. Mais je ne suis qu'homme, de sorte que j'ai pu me tromper; j'ai pu commettre quelque erreur impardon-

nable; j'ai pu omettre d'appropriier à la langue des règles, qui pourraient lui être fort utiles. C'est pourquoi avant de publier un dictionnaire complet et de commencer la publication des livres et gazettes, je présente mon œuvre, pour l'espace *d'une année*, à l'approbation bienveillante du public, en m'adressant à toutes les personnes lettrées, avec la prière de vouloir bien me communiquer leur opinion sur la nouvelle langue que je propose. Que chacun, qui aura des objections à élever, daigne me faire part, par écrit, des changements qu'il croira utile d'introduire. C'est avec reconnaissance que je mettrai à profit toutes les indications, qui me paraîtront indubitablement pratiques, sans toutefois dépasser les bases fondamentales de la langue, c'est à dire: la facilité de son étude et son aptitude absolue à servir à des rapports internationaux, indépendamment du nombre de ses adhérents. Après les changements éventuels, lesquels feront l'objet d'une brochure spéciale, la langue atteindra une forme constante et définitive. Si toutefois ces corrections se montraient encore insuffisantes, il ne faudrait pas oublier que la langue elle-même ne sera pas close, à l'avenir, à toutes les améliorations possibles, mais à la seule différence près, qu'alors le droit d'y changer n'importe quoi n'appartiendrait plus à l'auteur, mais à l'autorité d'une académie spéciale, généralement reconnue. Plus il est difficile de créer une langue internationale et de *la faire accepter*, plus il faut y appeler une attention soutenue. Une fois la langue acceptée, et son usage étant devenu général, une

académie constante pourra alors, avec facilité et insensiblement, y introduire toutes les améliorations qui seront jugées nécessaires, dût-il même y entrer avec le temps de tels changements, que la langue actuelle en devienne méconnaissable. Aussi, je prie les lecteurs qui ne seront pas encore satisfaits par mon invention et qui, en conséquence, voudraient m'envoyer des protestations au lieu de promesses, de ne le faire que dans le cas où ils auraient des motifs sérieux.

Je confie donc à la bienveillante attention du public ce travail qui m'a coûté tant de labeur et de temps. J'ose me flatter de l'espoir, que chacun, auquel l'intérêt de l'humanité entière est encore cher, m'offrira son appui, en tant qu'il sera en son pouvoir. Les circonstances indiqueront à chacun, en quoi il peut être utile à l'entreprise; je me permettrai seulement d'attirer l'attention des personnes bien disposées envers la langue internationale, sur le point principal, sur lequel nous devons maintenant fixer notre attention: c'est la réussite du suffrage. Que chacun ne fasse que ce qu'il peut, et cela suffira, pour que dans un temps rapproché nous atteignons l'idéal rêvé depuis si longtemps, à savoir: *une langue commune à toute l'humanité.*

 L'auteur prie le lecteur de vouloir bien compléter un des blancs-seings ci-joints et de le lui expédier, tout en distribuant les autres à ses amis et connaissances pour en faire de même.



Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Promes,o.

Mi, sub,skrib,it,a,
promes,as el,lern,i la
propon,it,a,n de d-r,o
Esperanto lingv,o,n in-
ter,naci,a,n, se est,os
montr,it,a, ke dek mi-
lion,o,j person,o,j don,is
publik,e tia,n sam,a,n
promes,o,n.

Sub,skrib,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

Nom,o:

Adres,o:

MANUEL COMPLET

DE LA LANGUE INTERNATIONALE.

A) A l p h a b e t.

A a, B b, C c, Ĉ ĉ, D d, E e, F f,
a b ts tch d e f

G g, Ĝ ĝ, H h, Ĥ ĥ, I i, J j, Ĵ ĵ,
g dj h h i y j
(le g devant les consonnes) légèrement aspiré fortement aspiré (dans „yard“)

K k, L l, M m, N n, O o, P p, R r,
k l m n o p r

S s, Ŝ ŝ, T t, U u, Ŭ ŭ, V v, Z z.
ss ch t ou ou (bref) v z.
(dans „chat“) (dans le mot allemand „laut“)

B) Parties du discours.

1) Il n'y a qu'un **article défini** (*la*) pour tous les genres, nombres et cas. Il n'y a point d'article indéfini.

2) Le **substantif** se termine toujours par *o*. Pour former le pluriel on y ajoute *j*. Il n'y a que deux cas: le *nominatif* et l'*accusatif*: ce dernier se forme du nominatif en y ajoutant la terminaison *n*. Les autres cas se désignent à l'aide de prépositions: le *génitif* par—*de* (de), le *datif* par—*al* (à), l'*ablatif* par—*kun* (avec) ou par d'autres prépositions, selon le sens; par exemple: *la patr,o* — le père; *al la patr,o* — au père; *kun la patr,o* — avec le père, *la patr,o,n* — le père (accus.), *la patr,o,j,n* — les pères (accus.).

3) L'**adjectif** se termine toujours par *a*. Les *cas* et les *nombres* sont les mêmes que pour les substantifs. Le *comparatif* se forme à l'aide du mot *pli*—plus, le *superlatif* à l'aide du mot *plej*—le plus. Le mot „que“ se traduit par *ol*. Exemple: *pli blank,a ol neĝ,o* — plus blanc que la neige.

4) Les **adjectifs numériques cardinaux** ne se déclinent pas: *unu* (1), *du* (2), *tri* (3), *kvar* (4), *kvin* (5), *ses* (6), *sep* (7), *ok* (8), *naŭ* (9), *dek* (10), *cent* (100), *mil* (1000). Les dizaines et les centaines se forment par la simple réunion des dix premiers chiffres; exemple: *kvin,cent tri,dek tri* — 533. Pour former les **adjectifs numériques ordinaux** on ajoute la terminaison de l'adjectif; exemple: *kvar,a* — 4^{ème};

les adjectifs numéraux multiplicatifs se forment en ajoutant la terminaison *obl*; exemple: *tri,obl,a*—triple; pour les adjectifs numéraux indiquant des fractions on ajoute — *on*, pour les collectifs — *op*, pour les distributifs le mot *po*. Il peut y avoir en outre des adjectifs numéraux employés substantivement ou adverbialement; exemple: *unu,o*—l'unité, *du,e* — secondement, *kvar,on,o* — le quart, *du,op,e*—en deux, *po kvin*—par cinq.

5) Les pronoms personnels sont: *mi*—je, moi, *vi*—vous, tu, toi; *li*—il, lui; *si*—elle; *gi*—il (pour désigner les animaux ou les choses), *si*—soi; *ni*—nous; *ili*—ils, elles; *oni*—on. Pour former les pronoms possessifs on ajoute la terminaison de l'adjectif. Les pronoms se déclinent comme les substantifs. Exemple: *mi,n*—moi, me (l'accus.), *mi,a*—mon, le mien.

6) Le verbe ne subit aucun changement pour les personnes, ni pour le nombre. Exemple: *mi far,as*—je fais, *la patr,o fara,s*—le père fait, *ili far,as*—ils font.

Formes du verbe:

a) Le présent prend la terminaison *as*, par exemple: *mi fara,s*—je fais.

b) Le passé s'exprime par *is*, par exemple: *vi far,is*—vous faisiez, vous avez fait.

c) Le futur — par *os*; exemple: *ili far,os*—il feront.

ç) Le *conditionnel*—par *us*; exemple: *si far,us*—elle ferait.

d) L'*impératif* — par *u*; exemple: *far,u* — fais, faites, *ni far,u* faisons.

e) L'*infinitif*—par *i*; exemple: *far,i*—faire.

Les participes:

Forme active:

f) Le *présent*—par *ant*; exemple: *far,ant,e*—en faisant (gérondif).

g) Le *passé*—par *int*; *far,int,a*—ayant fait.

g) Le *futur*—par *ont*; *far,ont,a*—qui fera.

Forme passive:

h) Le *présent*—par *at*; *far,at,a* fait, faite, qui est fait.

h) Le *passé*—par *it*; *far,it,a*—fait, faite, qui a été fait.

i) Le *futur*—par *ot*; *far,ot,a*—qui sera fait.

Toutes les formes du verbe passif se forment à l'aide des formes correspondantes du verbe *est* (être) et du participe présent du verbe passif donné. En outre on emploie la préposition *de*. Exemple: *si est,us am,at,a de çiu,j*—elle est aimée de tous.

7) L'**adverbe** se termine par *e*. Les degrés de comparaison sont comme pour l'adjectif. Exemple: *mi a frat, o pli bon, e kant, as ol mi*—mon frère chante mieux que moi.

8) Toutes les **prépositions** exigent le nominatif.

C) Règles générales.

1) Chaque mot se prononce tout comme il est écrit.

2) L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe.

3) Les mots composés se forment par la simple réunion des mots écrits ensemble (en plaçant le mot fondamental à la fin), mais en les séparant par des virgules. Les terminaisons grammaticales sont considérées comme des mots. Par exemple le mot *vapor, sip, o*—le bateau à vapeur, consiste des mots: *vapor*—vapeur, *sip*—bateau, *o*—terminaison indiquant un substantif.

4) S'il y a dans la phrase un autre mot d'une signification négative, l'adverbe „*ne*“ se supprime. Exemple: *mi nenian vid, is*—je n'ai jamais vu.


5) Si le mot désigne un endroit où l'on se dirige, il prend la terminaison de l'accusatif; exemples: *kio vi est, as*—où êtes-vous? *kien vi ir, as*—où allez-vous.

6) Chaque préposition a une signification constante et déterminée; mais s'il faut employer une

préposition dans un pareil cas, où son choix n'émane pas de la nature des choses, on fait alors usage de la préposition *je*, qui n'a pas une signification indépendante; exemples: *gôj,i je tio*—s'en réjouir, *rid,i je tio*—en rire, *enu,o je la patr,uj,o*—regret de la patrie. La clarté de la langue n'en souffre nullement, car dans chaque langue on emploie dans de tels cas une préposition quelconque, pourvu qu'elle soit adoptée par l'usage. La langue internationale ne fait, dans ce cas, usage que de la préposition *je*. On peut cependant aussi employer l'accusatif sans préposition, dans le cas qu'il n'y ait pas de double sens à craindre.

7) Les mots appelés „étrangers“, c'est à dire ceux, qui dans la plupart des langues sont pris d'une même source, s'emploient sans changement dans la langue internationale, ils n'en prennent que l'orthographe et les terminaisons grammaticales; mais s'il se rencontre différents mots ayant la même racine, il vaut mieux n'employer que le mot fondamental sans altération et former les autres selon les règles de la langue internationale. Exemple: tragédie — *tragedi,o*, tragique — *tragedi,a*

8) Les terminaisons des substantifs et de l'article peuvent être supprimées et remplacées par des apostrophes. Exemple: *S'iller'* au lieu de *S'iller,o*, de *l'mond,o* au lieu de: *de la mond,o*.




LA BROCHURE PRÉSENTE

existe dans les langues

FRANÇAISE, RUSSE, POLONAISE et ALLEMANDE.

La traduction anglaise en paraîtra bientôt.



 Chacun a le droit de traduire
cette brochure en n'importe quelle
langue.



ADRESSE DE L'AUTEUR:

à Monsieur le Docteur L. Samenhof

POUR LE D^R ESPERANTO

à Varsovie.

ou:

Al sinjoro D^{ro} L. Zamenhof

POR D^R ESPERANTO

en Varsovie.

